

REGARDS SUR LES PERSPECTIVES RÉVOLUTIONNAIRES DU MONDE OUVRIER...

(Cinquième et dernière partie)

PERSPECTIVES RÉVOLUTIONNAIRES.

A travers les trois exemples ci-dessus j'ai voulu montrer que pour sortir de la confusion qui aujourd'hui démobilise les masses il est indispensable de reporter les problèmes sur un plan différent de celui où le capitalisme, les politiciens, et souvent aussi les faits et les coutumes les placent. J'aurais pu en choisir d'autres et notamment celui où cette gauche imbécile qui encensait Bourguiba qui, pour des questions de prestige jetaient contre les fusils des mercenaires français, des centaines de travailleurs tunisiens et cela sans que ce massacre ne fit avancer le problème de Bizerte d'un pas.

Il est vrai que pour se justifier, les politiciens parlent de réalisme, d'efficacité, et je me demande quelle peut être l'efficacité d'action qui consiste à mettre au pouvoir des gens qu'il faudra chasser si l'on veut que la révolution triomphe. Je me demande quelle peut être l'efficacité de ces périodes intermédiaires, mille fois tentées et qui toutes ont échoué, mais je vais par compte l'efficacité de ces régimes nouveaux que nous hissons au pouvoir et qui ne sont pas encore eux usés comme leur prédécesseur, et qui s'empressent de mâter leurs alliés ouvriers de la veille. En vérité, la gauche et l'extrême gauche à la remorque de l'événement ont perdu toute efficacité. Socialistes, communistes, ne se déterminent plus en fonction du but qu'ils se proposent, mais par rapport à l'actualité que le capitalisme leur impose. Ils ne jouent plus contre le destin la carte du mouvement ouvrier et ressemblent à ces charognes que le flot ballote au gré des vents qui le troussent.

Et seul aujourd'hui, le mouvement ouvrier révolutionnaire conserve des perspectives révolutionnaires car il est le seul groupe humain qui n'a pas renoncé à sa finalité historique et justement l'histoire nous apprend que le successeur des grandes civilisations n'est pas le résultat d'un cheminement, mais d'une cassure et seul le mouvement ouvrier révolutionnaire a conservé assez de virilité pour tenter et peut-être réussir cette cassure.

Le mouvement ouvrier révolutionnaire est né avec le problème social. Proudhon dans *«La Capacité politique de la classe ouvrière»* lui a tracé sa voie fulgurante. Eugène Varlin, le premier des communistes anti-autoritaires, entouré de Fribourg, de Limousin, de Murat, de Theiz, de Richard, les internationaux dont on ne lit pas assez les noms dans ce journal, lui ont donné l'élan. Fernand Pelloutier a tracé le cadre! Ses lettres de noblesse: la création de la première internationale, la Commune de Paris, les Bourses du Travail, quelques jours de la révolution russe, quelques semaines de la Révolution espagnole, quelques heures en juin 36, la grève de chez Renault en 1947, les batailles incessantes des travailleurs de Nantes et de Saint-Nazaire. Le Mouvement ouvrier révolutionnaire existe aujourd'hui autour du syndicalisme révolutionnaire, de l'anarcho-syndicalisme, d'une école libertaire. Sa place est au milieu des travailleurs au sein de leurs organisations où tout au moins de celles où il peut élever la voix et continuer son combat.

Ses moyens d'action: à travers la lutte pour la revendication, il lutte contre les structures, l'armée, la justice, les religions d'État, les classes dominantes, attributs dont se parent le nationalisme dont le dynamisme est une chose et le contenu social, une autre, et dont se réclame le Socialisme à étage dont les paliers sont interdits aux non initiés.

C'est derrière le mouvement ouvrier révolutionnaire qui se refuse à fournir la *«piétaille»* aux aventuriers

politiques et à noyer les prolétaires dans des luttes qui les laissent pantelants et désarmés devant les classes reconstituées, que les populations, y comprises les populations coloniales doivent se ranger car les perspectives révolutionnaires ne dépendent ni de la Russie ni de l'Amérique, ni des différents nationalismes «*petits bourgeois*», pas plus que du tour de taille de Brigitte Bardot, les perspectives révolutionnaires, sont tout entières contenues dans la volonté farouche de lutte des ouvriers révolutionnaires qui se hâtent avec patience vers leur but: la Révolution sociale.

Ou les ouvriers et les paysans comprendront cela, ou bien, ils continueront à être les valets des maîtres qui payent bien mais alors ils devront se résigner à porter la livrée comme le font leurs camarades de Moscou, de New York, de Tunis, de Paris et d'ailleurs et ils devront renoncer au grand rêve d'émancipation sociale qui a illuminé les temps modernes.

(Fin).

Maurice JOYEUX.
